

exposition

Une œuvre programmée pour l'autodestruction

Le vernissage de « Lifetime sculpture » s'est déroulé mardi après-midi dans les locaux de GEII (Génie électrique et informatique industrielle). L'œuvre exposée au 1^{er} étage

de GEII, « Lifetime sculpture » est composée d'une sphère réalisée en tiges d'acier posée entre deux plaques d'acier et, situé à proximité, d'un tableau noir muni de 509 leds de

quatre couleurs différentes représentant une année fractionnée en jours, heures, minutes et secondes. La fonction de cette horloge est de décompter une période annuelle. Lors de ce décompte, les plaques d'acier écrasent la sphère quotidiennement et de façon imperceptible (moins de 0,5 mm par jour) jusqu'à broyer le circuit imprimé alimentant la machine situé au cœur de la sphère. La machine s'autodétruit donc, enfreignant alors l'une des lois de la robotique énoncée par l'auteur de science-fiction Isaac Asimov.

Une alliance du génie électrique et de l'art

On peut y voir ici une métaphore de la vie humaine qui se modèle grâce à l'expérience acquise lors de notre temps de vie, comme une pression du temps, entre la naissance et la mort.

En dépit de l'obsolescence programmée, le public a néan-

moins la possibilité d'agir sur ce temps de vie. En effet, il peut ralentir le processus d'autodestruction en offrant son propre temps de vie. Des capteurs situés sur les côtés du socle permettent de stopper le décompte en temps réel. En somme, il suffit « de faire un câlin à la machine pour rallonger son temps de vie ». Ici encore, on peut y voir un retournement de situation : l'homme qui se fait aider de machines pour prolonger son temps de vie se voit à son tour sauveur temporaire d'une machine dont la fin de vie est programmée.

Les invités présents lors du vernissage, dont Loïc Vaillant, président de l'université François-Rabelais, n'ont pas manqué de saluer cette alliance de l'art avec les nouvelles technologies. Une belle réussite pour Sébastien Rachel et Bastian Bouchardon, les deux étudiants qui ont réalisé Lifetime, et pour Florent Lamouroux, le plasticien.



Florent Lamouroux, le plasticien, devant « Lifetime » ; au fond, le tableau qui décompte le temps de vie de la machine.